

lui survient. C'est là qu'il apprend le genre de mort de son prédécesseur *Houghton*, et on lui indique de loin la place, où ses tristes restes gissent sans sépulture. Quelques femmes cependant et le fils du roi tâchent d'adoucir son sort ; enfin, après trois mois et demi de la plus rude captivité, au moment où l'on délibéroit si on le tueroit, ou si on lui créveroit seulement les yeux, il parvient miraculeusement à s'échapper de cet enfer, après avoir recouvré son cheval, ses habits et sa boussole.

Les maux de *Mr. Parck* n'étoient point à leur terme ; la plus affreuse disette l'attendoit dans le désert, où il ne trouvoit ni eau, ni fruits ; enfin, secouru par une pauvre vieille qui lui donne quelques provisions, après une marche pénible de plus de quinze jours, il découvre le principal objet de ses recherches, celui dont la vue pouvoit le flatter davantage ; le majestueux *Niger*, resplendissant des feux du matin, et aussi large que la Tamise à Westminster. “ Je m'agenouillai sur la rive, dit le pieux voyageur, et après avoir bu de la belle eau du fleuve, ma gratitude s'exhala en une ardente prière vers le souverain Maître des choses.” Cette rivière, que les naturels du pays nomment *Joliba*, et les Maures *Nil-il-abeed* c. à. d. la rivière aux esclaves, coule dans une direction opposée à celle du Sénégal, de l'Ouest vers l'Est. Elle a sa source et son em-